

## \* Time is Money

- Il va vous falloir deux bridges

- Ca va coûter une fortune !

- Je n'y peux rien. Ces racines sont fendues. Il faut extraire. Le problème est que ce sont des soins qui sont peu remboursés par votre assurance médicale.

- Ca doit rapporter aux dentistes.

- Ne croyez pas que je roule sur l'or.

- Pourtant vous avez une sacrée installation.

- Mais vous avez vu ma salle d'attente ? Ici c'est un trou perdu. Je crois que j'ai fait une énorme connerie.

- Comment ça ?

- J'ai racheté le cabinet, je me suis endetté pour acheter ce matériel allemand haut de gamme, et maintenant je n'ai même pas de quoi payer les mensualités.

- A ce point ?

- Je n'en dors plus la nuit. Vous n'imaginez pas comment nous vivons, Martine et moi. On économise sur tout. Riches, les dentistes ? Ca dépend desquels.

- Les chercheurs ne sont pas très bien lotis non plus. Mais ça, c'est plus connu du public. Personne n'imaginerait un dentiste pauvre.

- Eh bien, pourtant, c'est une triste réalité. Si cela continue il va falloir essayer de revendre ce matériel d'occasion, à un collègue qui s'installe dans un contexte plus favorable, dans une grande ville, un beau quartier, avec des gens plein d'argent autour.

- Et vous, qu'allez-vous devenir ?

- Il ne me restera plus qu'à travailler dans un cabinet, comme salarié. Où ? ça je n'en sais rien. De toute façon il nous restera des dettes, des tas de choses à rembourser.

- Triste pour un jeune qui débute.

- Et vous, qu'est-ce que vous faite dans la vie ?

- J'étais physicien. Je suis à la retraite depuis peu.

- Vous avez du temps libre, alors ? Pas de soucis. La santé est bonne ?

- Oui, mais il reste l'amertume. Toute une vie de travail pour rien. C'est différent de problèmes comme les vôtres, mais cela laisse aussi un goût de cendre dans la bouche.

Le dentiste posa ses instruments et s'assit sur son tabouret.

- Vous avez du temps ?

- Tout le temps que vous voulez. Je vous ai dit que j'étais à la retraite.

- Moi aussi, j'ai du temps. Vous êtes mon seul client inscrit pour la journée.

- Alors, parlons.

- Vous voyez, l'art dentaire a été pour moi une vocation. J'ai beaucoup lu sur ce sujet. En fait, les hommes ont toujours eu des problèmes avec leurs dents, à toutes les époques. Je me souviens, quand j'étais étudiant nous allions nous balader dans les catacombes de Paris, ville où j'ai fait mes études. Il y avait des ossuaires et nous les exploitions pour nous faire un peu d'argent.

- Vous vendiez des crânes ?

- Oui, pas bien cher, mais ça nous permettait de vivre plus décemment. Je me souviens avoir examiné des centaines de mâchoires ayant appartenu à des gens d'époques variées. Que de problèmes ! Des trous, des caries, de véritables horreurs. Aujourd'hui, c'est différent. Il y a eu des inventions qui ont totalement changé les choses, à certaines époques.

- Vous voulez parler de l'anesthésie ?

- Pas seulement. Ca, c'est une invention relativement récente. Vous savez que les dentistes ont été les premiers à la fin du siècle dernier à utiliser le peroxyde d'azote, plus communément appelé "gaz hilarant".

- C'est assez cocasse, effectivement.

- Aujourd'hui, je ne sais pas si vous mesurez le progrès que représentent ces anesthésiques dont nous usons pour un oui ou pour un non. Pour dévitaliser une dent, l'arracher. La souffrance a disparu.

- C'est vrai.

- Les fraises à turbines sont apparues en France au début des années soixante. Ca aussi c'est un progrès.

- Je me souviens qu'avant ça faisait beaucoup plus mal, avec les fraises tournant à vitesse lente.

- Vous savez ce qui fait souffrir ?

- Non.

- L'échauffement. La fraise à turbine est efficacement refroidie par le jet d'air qui la met en mouvement.

- Dans le passé les gens ne connaissaient pas tout cela. On ne connaissait que l'arrachage.

- Détrompez-vous. Les Egyptiens, par exemple, savaient poser des bridges.

- Non !

- L'or a été très vite utilisé en dentisterie, pour ceux qui pouvaient évidemment se l'offrir, parce qu'il est malléable et non corrodable. La salive est un acide très actif. Les hommes ont très vite tout essayé, du mieux qu'ils pouvaient. Il y a eu des poses de couronnes en or, à des époques fort anciennes.

- Le dentiste devait être un personnage important, à la cour d'un roi.

- Un bon dentiste avait le monde entier à sa botte. On était prêt à le couvrir d'or. Parfois je me dis que si je pouvais aller dans ce passé avec nos connaissances actuelles, je vivrais mieux que je ne le fais maintenant.

- Comment verriez-vous cela ?

- Gert Van Holt, à Leyde, a été le premier à utiliser une fraise qui était actionné par un aide, à l'aide de pédales.

- L'art dentaire est donc né ici, dans notre bonne ville de Hollande ?

- Pas seulement. Mais les fraises rotatives ont été utilisées pour la première fois ici.

Il alla chercher un livre.

- Regardez ces gravures.

Le chercheur le feuilleta et s'arrêta sur quelques pages.

- C'est étonnant.

- S'il fallait aller dans le passé il ne serait pas astucieux d'emporter le matériel actuel, pour une simple raison qu'il n'y aurait pas d'électricité pour actionner nos différentes machines. Il faudrait... en concevoir d'autres, qui passeraient plus inaperçues. Cette fraise à pédale, par exemple. Mais il faudrait aussi penser à emmener du désinfectant, des antibiotiques, des analgésiques, de l'amalgame. Je me vois avec tout cela dans des fioles brunes, rangées dans un joli meuble en acajou. De quoi devenir très vite le meilleur dentiste de la ville.

- Vous pensez qu'en faisant cela.. nous pourrions gagner beaucoup d'argent, très vite.

- Pourquoi.. nous ?

- Je vous dis cela comme ça.

- Bien sûr. Des gens qui plongeraient dans le passé avec les connaissances de notre époque, plus quelques "onguents" discrets pourraient faire fortune assez rapidement.

Il jeta un coup d'oeil circulaire sur tout ce qui l'entourait et se mit à rire.

- Je pourrais rembourser mes dettes, payer ce fichu matériel.

- Et si vous et moi avions effectivement la possibilité de faire une telle chose ?

- Que voulez-vous dire ?

- Si quelqu'un vous proposait un voyage dans le temps.. avec une machine ? Seriez vous prêt à le suivre et à exercer votre art dans le passé ?

- Vous plaisantez ?

- Pas le moins du monde.

- Expliquez-vous.

- J'ai travaillé toute ma vie sur les formes.

- Et alors ?

- J'en ai trouvé qui agissent sur le temps. On ne peut pas appeler cela de véhicules, mais quand vous refermez la porte, vous n'êtes pas ailleurs, vous partez dans les couloirs du temps.

- C'est extraordinaire ...

- J'ai fabriqué ce type de structure dans mon garage. Ca n'est pas très grand, mais je pense que nous pourrions tenir tous les deux, plus une fraise à pédales, que nous pourrions construire. J'ai un atelier assez bien équipé.

Le dentiste avait changé d'univers. Il pensait qu'il allait se réveiller. Le chercheur reprit :

- Tout ce que je vous raconte ressemble à un discours de fou, je sais. Mais seule compte l'expérience. Allons chez moi, si vous le voulez bien, je vous ferai une démonstration. C'est à deux pas d'ici.

- D'accord, mais laissez moi deux minutes pour téléphoner à Martine.

Après la brume, la neige s'était mise à tomber. La demeure du chercheur ressemblait à une sorte de castel en miniature. Ils allèrent droit vers le garage. L'engin était là.

- Pour une forme bizarre, c'est une forme bizarre !

- Ils ne m'ont pas cru. Aucun n'a accepté d'y prendre place. Ils m'ont tous ri au nez.

- Eux ?

- Les membres de la commission.

- Ah oui, la commission...

- Installez vous.

Ils se glissèrent dans la structure.

- Comment réglez vous le temps ?

- Avec des cristaux. Tout dépend de la façon dont ils sont taillés. Pour le moment je n'en ai qu'une seule possibilité de date d'arrivée : 1740.

Il referma la porte. Pendant un court instant le dentiste se dit qu'il avait affaire à un fou, mais que, finalement, c'était une soirée un peu différente des autres et qu'en rentrant il aurait une histoire à raconter à Martine, un peu originale. Ca les changerait un peu de leurs emmerdements.

Le scientifique enfila des cristaux de quartz dans des logements.

- Voilà, c'est tout, maintenant nous pouvons sortir.

Le dentiste ouvrit la porte. Le garage avait disparu. Ils étaient dans un bois.

- Je rêve ! ....

- Non, vous ne rêvez pas. Nous sommes en 1740, plus exactement le 18 février 1740 dans ce qui deviendra plus tard un faubourg de Leyde. Si vous ne me croyez pas, approchez-vous de ce bourg. Si nous laissons la machine dans ce bois, personne ne la trouvera. Couvrons-là simplement d'un peu de feuillage. Mais essayez de ne pas vous faire voir. Nous n'avons pas, loin s'en faut, les costumes de l'époque.

Ils suivirent un chemin creux, boueux, avec des plaques verglacées.

- Essayez de ne pas vous casser une jambe, cela nous compliquerait pas mal les choses.

Le dentiste le prit par le bras pour mieux assurer sa démarche. Soudain ils aperçurent une taverne avec de la lumière. A l'intérieur il y avait des gens qui buvaient. Un autre jouait de la vielle à rouet.

- Vous avez raison, vous sommes bien en 1740.

- En hiver 1740. Mes cristaux induisent un transport parallèle dans le temps.

- Ah oui, je comprends.

Le dentiste ne comprenait rien du tout, mais ça n'avait pas d'importance. La ville regorgeait de gens qui avaient des dents dans un état épouvantable, c'était l'essentiel. Ils rebroussèrent chemin, reprirent place dans l'engin.

- Poussez-vous un peu, dit le scientifique. Vous voyez, il me suffit d'enlever les cristaux et nous allons nous retrouver instantanément dans mon garage.
- Il faut qu'on construise une fraise à pédale.

Avant qu'ils ne se quittent, le dentiste se retourna et fixa le scientifique dans les yeux.

- Vous êtes franc-maçon ?
- Oui.

Le dentiste s'inspira de gravures d'époque et fabriqua une fraise à pédale. Comme il y avait peu de place dans le translateur temporel, qu'il était trop tard pour modifier, il dut envisager un engin assez primitif. Le patient devrait s'asseoir sur une sorte de selle comparable à celle d'une bicyclette. Ses pieds et ses bras, de même que sa tête seraient fixés à des tiges assez solide. En effet on devrait opérer sans anesthésie. Comme le scientifiques devrait actionner les pédales il ne pourrait pas en même temps immobiliser le sujet. Il faudrait donc attacher celui-ci solidement. Ils ne pourraient pas, comme indiqué sur une des gravures, reconstituer cette scène où le dentiste était entouré de nombreux assistants qui immobilisaient son patient. Ils conçurent une machine repliable qui pourrait se loger dans la soute de la machine. Dans la semaine qui suivit une première expédition fut tentée. Ils refirent le même chemin vers le bourg, en partant la machine qu'il camouflèrent comme la fois précédente. Dans la taverne un homme hurlait des injures extrêmement grossières en hollandais.

- Il a une rage de dent.
- Et alors, que faut-il faire ?
- C'est dû à un excès de pression sanguine dans la pulpe. C'est un problème bêtement mécanique mais cela fait affreusement souffrir.

Ils entrèrent dans la taverne. Ils avaient prévu des vêtements un peu passe-partout. Le seul détail qu'ils n'avaient pas eu le temps de régler concernait les chaussures. Ils avaient des baskets, mais, grâce à des robes assez longues, ils espéraient que les gens n'accrocheraient pas à ce détail. Le scientifique s'adressa à l'assistance en disant que lui et son ami avaient le moyen de soulager cet homme. Bien qu'il parlât hollandais il lui fallait faire très attention pour ne pas utiliser des mots qui ne seraient créés que des siècles plus tard, comme "anesthésie". Les gens les regardèrent, interloqués. Mais c'est cette espère de grand blond qui gesticulait qui peur dit :

- Je ne sais pas ce que vous pouvez faire, si vous pouvez faire quelque chose, faites-le, même si cela consiste à m'envoyer en enfer. Je souffre trop.

Ils le sanglèrent sur la machine. Le scientifique se mit à mouvoir la fraise. Puis tout alla très vite. Le dentiste localisa la dent qui faisait souffrir l'homme. Il visa la pulpe et donna un coup de fraise très appuyé. L'homme eut très mal, mais une goutte de sang perla et il fut soulagé instantanément. Sous sourire montrait bien que l'opération avait été un succès. Le miraculé, désanglé, commanda des pintes de bière pour tout le monde.

- Etrangers, je ne sais pas qui vous êtes, mais que Dieu vous bénisse. Cela faisait des jours que je ne dormais plus. Tenez, voilà tout ce que j'ai sur moi.

Et il vida sa bourse dans leurs mains. Le tenancier de la taverne, enthousiaste, alla décrocher un jambon et leur en fit cadeau. Certains de clients sortirent, visiblement pour aller chercher des voisins. Le dentiste et le scientifique eurent peur que la chose ne s'ébruite et préférèrent, après ce premier succès, prendre congé et regagner prestement le translateur temporel. Quand ils furent de retour dans le garage, ils goûtèrent au jambon fumé qui était excellent. Leur escapade dans les couloirs du temps les avaient mis en appétit.

Le lendemain, un amateur numismate leur acheta les quelques pièces qui avaient pu ramener du passé. Ils partagèrent moitié-moitié le produit de cette première expédition.

- C'est pas mal, dit le dentiste, mais ça n'est pas avec cela que je pourrais payer la traite de ce mois. Il nous faudrait être plus audacieux et ramener de l'or. Nous sommes pris par le temps.

Les semaines qui suivirent furent consacrées à parfaire leurs tenues vestimentaires. Un cordonnier accepta de leur confectionner des chausses, toutes en cuir, mais ils refusèrent la pose de semelles en caoutchouc.

- Pourtant, ça tiendrait mieux.

- Oui, mais nous faisons partie d'une association des amis du vieux Leyde. Nous préparons une reconstitution pour cet été. Nous tenons à respecter l'histoire dans ses moindres détails.

Le cordonnier se montra un peu surpris mais promit qu'il ne raterait pour rien au monde le spectacle qu'ils avaient évoqué devant lui. Le scientifique se fit confectionner des verres de contact. Lors de leur dernière expédition il avait vécu tout cela un peu dans le brouillard, étant presbyte et hypermétrope. Mais pour actionner les pédales de la fraise et porter l'appareil, ça avait été. Il avait pu récupérer ses lunettes dans l'appareil. Ainsi équipés ils purent effectuer des reconnaissances avec discrétion. Ils localisèrent une propriété assez luxueuse où on menait grand train. Se faisant passer pour des voyageurs ils apprirent que le propriétaire de la demeure avait de sérieux problèmes dentaires.

- Un abcès, d'après ce qu'on me raconte, dit le dentiste. Il lui faudrait des antibiotiques. Là, la fraise ne sera pas nécessaire.

Le scientifique avait un début de calvitie bien placé, qui lui permit aisément de se faire passer pour un moine. De plus il connaissait le latin et la Bible ce qui était indispensable pour toute homme qui, à cette époque aurait voulu prétendre connaître quelque chose à la science du corps. Comme leurs vêtements étaient des plus convenables ils purent obtenir une audience

chez le maître de céans. L'examen in bucco permit au dentiste de confirmer son diagnostic. Le scientifique dit alors :

- Mon compagnon et moi avons ramené d'Antioche des hosties consacrées. celles-ci ont le pouvoir, conféré par Dieu (il se signa) de guérir différents maux de l'âme et du corps. Si vous acceptez de recevoir le corps du Christ votre vilain abcès de la bouche disparaîtra, à condition qu'en plus vous fassiez retraite, que vous vous absteniez de rapports sexuels et disiez cinquante prières.

Le dentiste alla fouiller dans son nécessaire de cuir et sortit une pilule de la taille d'un cachet d'aspirine.

- Elle est bien petite, votre hostie !

- Oui, seigneur. C'était pour les nécessités du voyage. Il vous faudra l'avaler sans la croquer.

- Ca, je sais, il ne faut pas blesser le corps de Notre Seigneur.

- et ajouter cela une rasade de vin.

- Le sang du Christ.

- Oui. L'un ne va pas sans l'autre.

- Pendant ces trois jours vous vous abstenrez de tout rapport sexuel.

Le bouguemestre fit face à ses gens en écartant les bras.

- Ecoutez, braves gens, les croix que vous portez au cou me donnent confiance. Je vais prendre cette hostie modèle réduit. Et si vous me guérissez je vous donnerai douze pièces d'or.

- Nous reviendrons dans trois jours.

L'homme absorba le cachet qu'il accompagna d'une grande rasade de vin. Ils prirent congé.

- Eh bien, je crois que nous progressons. Douze pièces d'or, c'est pas mal.

- En tout cas, avec le dosage de la cyclomycine que je lui ai administré, dans trois jours son abcès ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Quand ils revinrent , le 20 février 1740, ils furent aussitôt accueillis avec la plus grande déférence. L'abcès de l'homme avait totalement disparu et il en avait profité pour festoyer avec tous les gens importants qui pouvaient se trouver dans le bourg. Le scientifique reçut la bourse promise avec les douze pièces d'or.

- Mon dentiste n'est qu'un imbécile et un incapable. Je vais le congédier !

Il présenta ses hôtes : des membres de sa famille ainsi que le bouguemestre en personne.

- Ils sont tous des caries. Je peux leur poser des amalgames mais il faudrait d'abord nettoyer un peu tout cela. Vous allez m'aider.

Ils installèrent la fraise à pédales. Le "moine-scientifique", observant l'assistance avec curiosité, se mit en position. Les valets se firent expliquer comment attacher les différents patients qui se succédèrent sur le chevalet de torture. Le dentiste avait amené un liquide analgésique, d'une efficacité toute relative. Toute la matinée fut donc peuplée par les hurlements des personnes qui se succédèrent. Mais sa réputation l'avait précédé et les gens se laissèrent torturer sans maugréer. De toute façon, à ces époques les gens supportaient la douleur beaucoup mieux qu'aujourd'hui où il faut anesthésier pour la moindre geste médical. Après avoir nettoyé du mieux qu'il pouvait les parties cariées, le dentiste prépara une quantité conséquente d'amalgame et se mit en devoir de boucher tous ces trous. Les gens furent fort surpris de se découvrir ce qu'ils croyaient être de l'argent dans la bouche.

- Mon ami est un maître en Alchimie, dit le Moine-scientifique.

Les pièces d'or tombèrent dans l'escarcelle des deux compères.

- N'oubliez pas l'abstinence sexuelle et les prières, dit le "moine" en les quittant. C'est essentiel pour que l'opération alchimique se déroule au mieux. Nous reviendrons après demain.

Le jour dit, quand ils sortirent de leur nef de bois, des hommes jaillirent des fourrés, qui les assommèrent prestement. Deux d'entre eux sortirent la fraise à pédale et l'emportèrent. Les autres mirent les corps inanimés du dentiste et du scientifique dans le vaisseau auquel ils mirent le feu. Le cèdre rouge du revêtement et le lamellé-collé de la structure brûlèrent comme de l'amadou. En quelques minutes les voyageurs venus du troisième millénaire et leur vaisseaux étaient devenus une fumée ténue que personne, au bourg, ne remarqua.

Dans son échoppe, Gert Van Holt, le dentiste attiré du bouguemestre, que ce dernier avait jeté dehors sans ménagements deux jours plus tôt installa la machine et se mit à l'examiner.